

## Recherches de notre Passé :

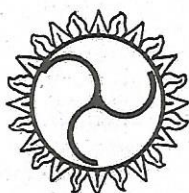
# LES SÉPULTURES DES PRINCES BRETONS <sup>(1)</sup>



« De la tombe d'Artus, ils feraient une borne ».  
BRIZEUX.

La Bretagne ne possède point de nécropole nationale comparable à celle de Saint-Denis, en France. Loin d'être regroupés dans un même édifice religieux, les tombeaux de nos ducs sont demeurés dispersés, chacun d'eux donnant sa préférence à une fondation qui lui était chère. Les ordres religieux pauvres (Carmes, Cordeliers) paraissent avoir retenu les suffrages des derniers princes de la Maison de Bretagne, qui préférèrent leurs humbles chapelles à des édifices religieux plus orgueilleux (églises ou cathédrales). Les gisants eurent beaucoup à souffrir des guerres de la LIGUE (à PLOERMEL) et de celles de la Révolution (à Vannes, à Nantes et encore à Ploërmel). Au milieu du siècle dernier, notre compatriote Brizeux s'indigna contre le vandalisme de ses concitoyens. Les épitaphes et les reproductions anciennes de tombeaux disparus ont été conservés. L'ancien conservateur du château de NANTES, M. DE LISLE du DRENEUC, leur a consacré une excellente étude à la fin du siècle dernier, parue dans la revue de Bretagne et de Vendée (2). Une communication sur le même sujet a été donnée par le professeur B. POCQUET du HAUT JUSSE, au congrès de la S.H.B. (Le Port-Louis 1959). Elle n'a fait jusqu'ici l'objet d'aucune publication. Notre ami LE BARZIC nous livre ici le résultat d'une recension opérée par lui, au hasard de ses visites et de ses recherches. Complétée par nous, elle n'a pas la prétention d'être exhaustive.

M. de Coëtfeal



**658 — JUDICAEI** : roi des BRETONS, en l'église abbatiale de SAINT-MÉEN. Des reliques du saint roi étaient vénérées, avant la Révolution, dans l'église de la BAZOUGES du DÉSERT, près de FOUGÈRES. Son bras est conservé aujourd'hui, dans un reliquaire, au presbytère, dans les locaux de l'ancienne abbaye de PAIMPONT, dont il fut le fondateur.

**851 — NOMINOE** : « Tad ar Vro », mort au combat à Vendôme. Son corps fut transporté, par la suite, à l'abbaye de REDON, où sont déposés aussi les restes de son fils, ERISPOE (mort en 857) (3).

**874 — SALOMON** : Inhumé au monastère St-SAUVEUR de PLELAN (MAXENT), où avait été déposé déjà le corps de sa femme, WENBRIT (4). Sa fille, PROSTLON, décédée en 874, fut inhumée à REDON.

**907 — ALAIN le GRAND** : « Tad ar Vro », roi de 877 à 907, inhumé en l'église de RIEUX (Morbihan) (5).

**952 — ALAIN BARBETORTE** : « Tad ar Vro » enterré à N.-D. édifice qu'il avait fait bâtir.

**992 — CONAN Ier, LE TORT** : tué à CONQUEREUIL, en l'ex-chapelle Saint-Martin du Mont Saint-Michel.

**1040 — ALAIN III** : fils de Havoise et frère d'Eudon de Penthièvre, mort empoisonné en Normandie, inhumé dans le chapitre de l'abbaye de Fécamp, près de sa tante Judith, duchesse de Normandie (6).

**1058 — ALAIN CANHIART**, comte de Cornouaille : au chapitre de Quimperlé.

**1064 — JUDITH**, femme d'Alain Canhiart : en l'église abbatiale de Landévennec.

**1066 — CONAN II** : empoisonné par ordre de Guillaume le Conquérant, inhumé à l'abbaye Saint-Melaine, de Rennes, où son tombeau fut identifié en 1672.

**1067 — ALAIN le ROUX** (fils d'Eudon), 1er comte de Richemont : à Saint-Edmond, en Angleterre.

**1093 — GEOFFROY BOTEREL**, autre fils d'Eudon : tué à Dol, pendant le siège qu'il soutenait contre Alain IV Fergent, et probablement enterré dans la cathédrale de cette ville.

? — **ALAIN le NOIR**, 2ème comte de Richemont : en l'abbaye de Bégard.

**1079 — EUDON de PENTHIEVRE**, fils de GEOFFROY Ier, roi : en la cathédrale de Saint-Brieuc.

**1090 — CONSTANCE**, fille de Guillaume le Conquérant et première femme d'Alain IV Fergent : morte et enterrée à l'abbaye Saint-Melaine, de Rennes, où son tombeau fut retrouvé en 1672.

? — **ETIENNE**, 3ème comte de Richemont : à l'abbaye de Bégard et son cœur à N.-D. d'York qu'il avait fait bâtir en 1088.

**1119 — ALAIN IV FERAGENT** : en l'abbaye de Redon où il s'était retiré en 1112.

**1137 — ETIENNE de PENTHIEVRE** : en la cathédrale de Saint-Brieuc.

**1147 — Bienheureuse ERMENGARDE d'ANJOU**, deuxième femme d'Alain Fergent : en l'abbaye de Redon, près du duc, dans le cœur de l'église.

**1156 — EUDON II**, comte de Porhoët, Duc des Bretons : inhumé chapelle Sainte-Croix, à Josselin.

**1170 — CONAN IV le PETIT** : dans l'église abbatiale de Bégard.

**1186 — GEOFFROY II PLANTAGENET** : mort à Paris, de blessures reçues dans un tournoi, enterré à Notre-Dame, en face de l'autel majeur.

**1201 — CONSTANCE de BRETAGNE** : à l'abbaye de Ville-neuve, de Nantes, ainsi que Guy de Thouars, deuxième mari de Constance, Alix, femme de Pierre de Dreux, et leur fille Yolande, comtesse de la Marche.

**1203 — ARTHUR** : au prieuré N.-D. du Pré, dépendant de l'abbaye du Bec, près de Rouen.

**1240 — ALIÉNOR**, sœur aînée d'Arthur et d'Alix : morte prisonnière à Bristol, enterrée à l'abbaye d'Ambresbury.

**1250 — PIERRE de DREUX**, dit Mauclerc : mort en mer, en revenant de la 7ème croisade (Egypte), inhumé à Saint-Yved-de-Braine, en Ile-de-France.

**1277 — BEATRIX**, femme de Jean II, fille de Henri III d'Angleterre et nièce de la reine de France, Marguerite de Provence : aux Cordeliers de Londres.

**1286 — JEAN Ier le ROUX** : inhumé à l'abbaye de PRIERES (Morbihan), qu'il avait lui-même fondée. Une dalle avec une inscription en latin, se voit encore sur l'emplacement du caveau, dans la chapelle du couvent, aujourd'hui désaffecté, qui en perpétue le souvenir.

**1288 — ALIX**, fille de Jean Ier et de Blanche de Champagne, épouse de Jean de CHATILLON : à l'abbaye de GUICHE.

**1305 — JEAN II** : mort à Lyon, inhumé aux CARMES de PLOERMEL, sa propre fondation (Voir infra épitaphe ss. Jean III. Sa fille Marie (+ 1339), épouse de Guy de Chatillon, en l'abbaye de CERCAMP (diocèse d'AMIENS).

- 1312 — **ARTHUR II** : Ce prince, nous rapporte Dom LOBI-NEAU, « mourut en son château de l'ISLE, au-dessus de « La ROCHE-BERNARD, le 27 Août 1312. Ses entrailles « furent enterrées aux Cordeliers de VANNES et son corps « aux Carmes de PLOERMEL. On lui dressa un tombeau « dans le chœur de la première église, avec une épitaphe « qui semble insinuer que tout le corps était là ». En vérité, seul le cœur d'Arthur II fut placé à PLOERMEL, dans le tombeau de son père. C'est au couvent des Cordeliers de VANNES, aujourd'hui disparu, que fut érigé le tombeau de ce prince, dont l'épitaphe nous a été conservée. (7)
- 1319 — **Louis d'AVAUGOUR**, évêque de SAINT-BRIEUC : aux Cordeliers de GUINGAMP.
- 1327 — **Jeanne d'AVAGOUR**, épouse de GUY de BRETAGNE : aux Cordeliers de GUINGAMP. Guy, lui-même y fut enterré en 1331.
- 1328 — **Isabeau de Castille**, femme de Jean III : dans le chœur de l'abbaye de Prières. Son tombeau était voisin de celui de Jean le Roux.
- 1328 — **Marie de Beaumont**, douairière d'Avaugour : aux Cordeliers de Guingamp.
- 1331 — **Guy de Bretagne**, père de Jeanne la Boiteuse : aux Cordeliers de Guingamp.
- 1332 — **Henri d'Avaugour** : mort en se rendant auprès du pape, déposé aux Cordeliers du Mans, puis enterré aux Cordeliers de Guingamp.
- 1333 — **Jean de Bretagne**, comte de Richemont : aux Cordeliers de Nantes. Son neveu, le Duc Jean III devient comte de Richemont.
- 1341 — **Jean III** : mort à CAEN, au retour d'une expédition dans les Flandres. Son corps fut enterré aux Carmes de PLOERMEL, près du maître autel aux côtés de celui de Jean II. Le monument funéraire ne fut exécuté qu'après les Guerres de Succession, un demi-siècle plus tard, à l'initiative du duc Jean IV. Les Carmes ayant été contraints, en 1593, d'abandonner leur couvent, sous la pression des Huguenots, les ossements des Jean II et Jean III furent transportés dans le chœur du prieuré St-Nicolas et réunis dans un même tombeau de marbre noir. En 1601, le sanctuaire des Carmes fut restauré et, le 2 mars 1618, « les corps des ducs furent rapportés et placés en leur « premier lieu dans l'un des sépulcres » l'autre ayant été démolí, lors de la destruction antérieure.  
« *Passant, tu vois ici les tombeaux magnifiques*  
« *De deux et souverains ducs des peuples d'Armo-*  
« *rique*  
« *Princes, lorsqu'ils vivaient, puissants et valeureux*  
« *Issus du sang royal des vieux comtes de Dreux*  
« *Le premier assista Saint Louis, roi de France*  
« *Aux pays d'outremer contre les mécréants*  
« *De la race ottomane, et fut au mont Carmel*  
« *D'où les Carmes premiers vinrent à Ploërmel*  
En 1793, ce monument fut saccagé. Sous la Restauration, le Conseil Général du Morbihan fit édifier dans le transept un monument à l'abri duquel furent placées les statues sous l'exergue :  
« *De tous temps la fidélité bretonne rendit homma-*  
« *gé à ses souverains »*  
Cet inscription a disparu avec l'édicule en 1878. Trouvées gênantes par le clergé, les statues des deux ducs furent reléguées, à droite, dans un coin sombre de l'église, où elles se voient encore aujourd'hui. Elles ne recouvrent plus aucun corps.
- 1345 — **Jean de MONTFORT**. Ce prince, nous rapporte Pierre LE BAÜD « fut enseveli au couvent des Jacobins de Quimperlé ». Avant la Révolution, il se voyait dans l'ancienne église, aujourd'hui détruite « un tombeau de bronze, recouvert d'une pierre « tombale, marqué d'une simple croix en relief » avec l'épitaphe « Hic Jacet Johannes Dux Britannia et comes Montfortis ». En 1883, le caveau fut découvert sur l'emplacement de l'ancien édifice et il fut procédé à la reconnaissance des ossements du prince ainsi que de ceux de son épouse, en présence de M. HERSART de la VILLEMARQUE.
- 1364 — **Charles de Blois**. A l'issue de la bataille fatale d'AURAY le duc Jean IV de Montfort fit transporter solennellement le corps de son ancien rival au couvent des Cordeliers à Guingamp où il fut exposé à la vénération de la foyle. Les restes du prince furent transférés pendant les guerres de la Ligue en l'église voisine de N.-D. de GRACES, laquelle conserva longtemps sur la balustrade du chœur, un reliquaire, posé sur un socle élevé, où se voyait un ossement de 35 cm, enveloppé dans une étoffe, avec un écusson aux armes de la famille de Chatillon.
- 10 sept 1364 — **Jeanne de Penthièvre** (la Boiteuse), épouse du précédent, aux Cordeliers de Guingamp, où sera également inhumé leur fils Jean, en 1404.
- 7 déc. 1384 — **Béatrix de Bretagne**, fille d'Arthur II et de Yolande de Dreux et femme de Guy de Laval (voir 1347), à l'abbaye de Clermont, près de Laval, en cours de restauration. (8)
- 1399 — **Jean IV**. Ce prince qui avait songé à être enterré à N.-D. de PRIERES, ou à AURAY (Chapelle St-MICHEL près du Champ de Bataille) (1385) fut finalement inhumé en l'église cathédrale de NANTES (9). Son tombeau se voyait naguère au centre de l'ancien transept roman. Il nous est connu par un dessin de GAIGNIERES. Le soubassement était en marbre blanc (albatre anglais) décoré de cinq niches. Le gisant était représenté, portant le collier de l'Ordre de l'Hermine, fondé par lui, les pieds reposant sur un chien avec la devise « *A ma vie* ». Il était dû au ciseau d'artistes britanniques et ne fut achevé qu'en 1408. Sous le règne de Louis XIV, il subit de graves mutilations et les chanoines du chœur le transformèrent en lutrin. En 1733, le chœur, alors entièrement clos et échappant aux regards des assistants fut dégagé, les stalles rejetées d'avant en arrière du grand autel lequel fut placé juste au-dessus du tombeau du duc. La pierre tombale de Jean IV fut alors déplacée, ainsi que celle de deux autres évêques, et placée en travers, derrière le maître-autel. Ce transfert occasionna de graves déprédations à l'intérieur du caveau. Sous la Révolution, la cathédrale fut transformée en dépôt d'artillerie et le gisant ducal fut anéanti. Des travaux de nivellement du chœur opérés à la fin du XIXème siècle, permirent la découverte de l'ancien caveau ducal, lequel était vide et fut ensuite recouvert.
- 28 Août 1442 — **JEAN V Le Prince** : décédé à la Maison de la TOUCHE qui subsiste aujourd'hui à proximité du nouveau Musée DOBREE. Il avait manifesté le désir d'être enterré en l'église cathédrale de TREGUIER à proximité du « très glorieux Monseigneur Saint Yves ». Son vœu ne fut exécuté qu'en 1451. Le corps en effet avait été déposé provisoirement en l'église cathédrale de NANTES, et l'évêque de cette ville s'opposait à son transfert. Il ne fallut rien moins que l'intervention énergique de l'évêque de TREGUIER, Jean de PLOEUC, pour obtenir gain de cause. Sous la Révolution, les statues et emblèmes du duc et du saint furent brisés sauvagement par la soldatesque de beaucerons stationnée dans la ville, et jetés dans la mer. De son côté la duchesse Jeanne, décédée en 1433, avait été inhumée dans le chœur de la cathédrale de VANNES, à proximité de la tombe de saint Vincent FERRIER.

1450 — GILLES de BRETAGNE : à l'abbaye de BOQUEN, dans la chapelle.

1450 — FRANÇOIS Ier, le BIEN-AIMÉ, son frère, décédé la même année : à REDON, au milieu du chœur de l'église.

1457 — PIERRE II Le SIMPLE : A Notre-Dame de NANTES. Son épouse, la Bienheureuse Françoise d'AMBOISE, décédée en 1485, fut ensevelie au Carmel de NANTES.

1458 — ARTHUR III de RICHEMONT : inhumé à l'église des Chartreux de NANTES. Le tombeau de ce prince fut détruit sous la Révolution et ses restes déposés à la cathédrale de cette ville, sous le mausolée de François II.

9 Septembre 1488 — FRANÇOIS II : Le tombeau de ce prince, œuvre du sculpteur Michel COLOMBE, aux CARMES de NANTES, fut transféré, après la Révolution, dans l'église cathédrale, à droite du transept où il est encore visible aujourd'hui. Le duc, père d'Anne de Bretagne, y est représenté aux côtés de sa seconde femme, Marguerite de FOIX, décédée en 1486.

9 Janvier 1514 — ANNE de BRETAGNE : Décédée à BLOIS, d'une crise de gravelle (10). Son cœur fut déposé dans la sépulture de son père, à NANTES. Le reliquaire d'or qui le contenait fut saisi, avec d'autres biens d'Eglise, en 1792. Retrouvé au cabinet des Médailles, en 1819, à PARIS, il fut, par le roi, confié à la ville de NANTES. Le corps d'Anne de Bretagne fut enterré à SAINT-DENIS, aux côtés de celui de Louis XII. Le gisant, œuvre de Juste LIPSE, est un chef-d'œuvre de la Renaissance.

FRANÇOIS III : fils de Claude de Bretagne et de François d'Angoulême. Sacré duc de Bretagne à RENNES, le 13 Août 1532, décédé le 10 Août 1536, à l'âge de dix-huit ans. Inhumé à ST-DENIS.

ROH VUR.

M. de COETFÉAL.

(1) L'introduction, les renvois et les additifs sont de la Rédaction de la Revue.

(2) Vannes — Lafolye, année 1893. I., pp. 343 à 353 et 458 à 470.

(3) Mlle Yvonne de LAIGUE, fille du Cte de LAIGUE, président de l'Association Bretonne (mort en 1942) se souvenait de la découverte, vers la fin du XIXème Siècle, d'un tombeau de marbre dans le chœur de l'église de REDON. Ce tombeau était-il celui du chef breton ? Rien ne permet de l'affirmer. Le caveau fut refermé précipitamment. Les recherches n'ont pas été reprises.

(4) L'ancienne église romane de MAXENT fut détruite à la fin du XIXème Siècle et remplacée par l'édifice actuel, conçu dans le style romano-byzantin. Si on se réfère aux anciens plans, c'est sous la place de l'Eglise, à l'emplacement du chœur de l'ancienne église, que ce prince aurait été enterré.

(5) L'abside romane de l'ancienne église (bombardée durant la dernière guerre), fut détruite en 1950 par le curé, lequel ne trouva rien de mieux, en refaisant le dallage du nouvel édifice, que de faire disparaître tous les sarcophages des anciens seigneurs de RIEUX, parmi lesquels aurait pu se trouver celui d'ALAIN le GRAND.

(6) Ses restes ont été trouvés vers 1950, au cours de fouilles.

Notes de R. T.

(7) Quant au gisant, transféré à la préfecture du Morbihan, sous la monarchie de Juillet, il fut en 1848, adjugé à une entreprise de construction. Il gisait brisé et à l'abandon, sur le bord de la route d'AURAY, lorsqu'un Vannetais, M. GALLES, en fit l'acquisition pour le sauver de la destruction. La statue mutilée resta longtemps à l'abri dans l'ancienne halle de la ville. Elle est aujourd'hui conservée au Musée de VANES. Seuls subsistent le buste et la taille au-dessous du genou (longueur : 1 m 15). L'épée du gisant est passée dans une ceinture ornée aux armoiries du duc : Les hermines remplissent presque tout le chef de l'écu, sauf sur les côtés où apparaissent deux pièces de l'échiqueté de DREUX, fort allongées et semblables à des billettes. »

(8) Les gisants de la chapelle de Clermont sont, aujourd'hui encore, conservés au Musée Municipal de Laval (Château).

(9) Testament du 26 Octobre 1399 (Dom Morice. Pr. II 699).

(10) Aggravée par le souci que lui causait les fiançailles de sa fille Claude avec Françoise d'Angoulême.

Nota. — « TAD AR VRO », signifie : Père de la Patrie.

## DÉMISSION

Je tiens à faire connaître ma démission du Collège Barrique de Bretagne et cela, suite aux agissements sans scrupules d'un des membres du « Poëllgor » dudit Collège. (Il semblerait que le personnage concerné aurait été « démissionné » depuis ?)

Malgré la promesse d'un dignitaire influent du « Poëllgor » dudit Collège, aucune mise au point n'a été insérée dans « An Tribann » ; ni le moindre désaveu à l'encontre de l'indélicat personnage (soi-disant « Docteur es-Lettres », de par une thèse-bidon, présentée à une confiante Université britannique !)

L'indélicat personnage, que beaucoup peuvent identifier ; est le détrousseur-type, de titres de publications en sommeil ; reproducteur, non autorisé, de dessins et clichés publiés naguère dans une revue de philosophie celtique.

Nous ne saurions omettre, à ces pénibles exploits, une dénonciation à l'actif de ce singulier celtomane de cabinet...!

Dénonciation, contre moi-même, auprès des Autorités judiciaires ! Pour une soi-disant : « non-déclaration de gérance et non-dépôt légal de publications » ! C'est de la noblesse d'âme... ?

Il est donc de mon devoir de signaler à l'« Emsav » ce personnage, (nullement « engagé ») lequel continue d'exploiter le Celtisme par des procédés réprouvables.

Signalons que la reproduction illicite de mes clichés, continue à nouveau dans le dernier bulletin annuel du Celtophage !

Pour clore cette nécessaire mise au point, je m'empresse de dire que je garde toute mon estime et une entière considération, à la plupart des membres du « Gorsedd », sous réserve évidemment de quelques individualités, — de près ou de loin, — complices des agissements de l'Imposteur.



Raffig TULLOU  
Druide Neven Lewarch  
Directeur-fondateur de « KAD » (1936)  
Promoteur de la « Kredenn Geltiek » (1947)  
(avec Kerverziou - Maen-Nevez - Natrouissus)  
Fondateur du « KOUN BREIZH » (1954)

N.B. — Cette communication n'engage aucunement le « Souvenir Breton ».

Dont acte !